

télévision D'ÉTAT

blement installées. Une belle lumière, de hauts miroirs, des lavabos à eau courante, bref un confort qu'on ne trouve pas toujours au théâtre. Certaines portes étant entr'ouvertes, nous voyons des artistes en train de se maquiller. « Ce sont des habitués, nous disent les maquilleuses, deux dames charmantes qui préfèrent garder l'anonymat. Ils connaissent les principes essentiels. »

— Mais, demandons-nous, quels sont ces principes ?

— Nous les avons établis par expérience. Et ils reçoivent des corrections avec les progrès réalisés par la technique de prise de vues. Voici ce qui nous semble aujourd'hui indiqué : contrairement à ce qu'on fait dans le maquillage habituel, même pour la scène, il faut mettre d'abord le fond de teint, puis par-dessus faire le maquillage proprement dit, en vue d'obtenir tel ou tel effet. Le fond de teint est plus clair qu'au cinéma. Nous employons le ton Rachel. On utilise du vert sur les paupières afin de faire valoir les yeux, car le vert éclaircit l'orbite sur l'écran récepteur. Quant aux lèvres, on les fardes avec du rouge sang de bœuf très foncé, ce qui sur l'écran donne l'impression du rouge à lèvres employé pour la ville. Au début, on recourait d'ailleurs franchement au fard noir. Mais les appareils se sont améliorés et nous avons pu nuancer davantage le maquillage. En principe, les traits doivent être fortement accentués en vue de l'effet à obtenir. Lorsque l'artiste doit passer en gros plan, le maquillage doit être plus fin.

« Ma... il est nécessaire de transformer les visages selon les rôles. Tout à l'heure, j'ai vu sur

L'image fixe transmise pendant quelques minutes avant les émissions de Télécinéma.



l'écran récepteur un personnage dont la figure fanée portait bien ses soixante ans, or l'artiste est un joli garçon qui n'en accuse pas trente...

— Naturellement, l'artiste doit se faire la tête de son rôle. Pour cela, on allonge ou on arrondit une tête par des rectifications aux tempes et en avant des oreilles. Nous utilisons ici des tons de poudre différents et des fonds de teint plus clairs ou plus foncés. Enfin, nous pouvons marquer les rides au crayon comme on fait au théâtre. Il est facile aussi de rectifier une bouche, d'allonger les yeux, d'accuser l'arête du nez ou du menton, etc. Quant aux pommettes, que l'on marque de rouge pour le cinéma, nous n'y touchons qu'avec prudence et en utilisant, selon les besoins, des tons légèrement plus foncés ou plus clairs que le fond de teint.

— Il y a aussi la question des costumes. Toutes les nuances et tous les tissus ne sont sans doute pas également photographiques ?

— Sans doute ! Il se produit parfois de fortes transpositions. C'est ainsi que les rouges donnent à la réception des gris sales ou des noirs, tandis que les jaunes, bouton d'or ou pâle, sont traduits par des tons bien blancs et fort lumineux. Quant aux bleus, et naturellement aux violets, ils foncent ou pâlissent selon la quantité de rouge qu'ils contiennent. Enfin, il faut tenir compte de la nature des tissus. Les voiles fournissent de très beaux effets, aérés et vaporeux; le satin, et surtout le velours, sont mouvementés par des reflets bien blancs. Les tissus noirs brillants font gris; si bien que pour avoir un beau ton noir à la réception, il faut utiliser des noirs mats. Enfin l'expérience a montré que les robes imprimées donnent de très belles images et que des costumes en certains tissus vulgaires semblent, à la réception, d'une richesse étonnante.

— Vos conseils et votre concours sont donc indispensables aux artistes. Et même pour les habitués vous devez exercer une « supervision » avant de les laisser entrer en scène ?

— Naturellement. Mais surtout, nous contrôlons les effets sur l'écran récepteur au cours des ré-

pétitions. Et, le croiriez-vous, nous avons chaque jour des surprises; chaque jour notre expérience s'enrichit.

— Et les cheveux ?

— Pas de cheveux tirés, sauf si l'on veut obtenir certains effets. Mais, normalement, les cheveux doivent être flous, aérés, bouffer en auréole. Le front ne doit pas être dégagé. Enfin on ne doit pas voir les oreilles. »

Un simple coup d'œil jeté dans la petite salle où sont groupées les installations techniques nous montre qu'il n'y a rien à y voir pour le visiteur profane. Ce sont les mêmes alignements de tableaux présentant des manettes, des boutons de commande, des signaux lumineux de diverses couleurs, que connaissent bien ceux qui ont visité un poste émetteur ou le Pavillon de la Radio à l'Exposition 1937. Mais, voici, dans un coin, un récepteur d'images de contrôle, qui nous apprendrait, si nous ne le savions, qu'il s'agit ici de télévision.

NOUS abrégeons donc notre visite pour nous entretenir avec plusieurs techniciens du Centre :

— Vous voyez ce que nous faisons, nous disent-ils, avec les moyens dont nous disposons. On a la bonté de dire que ce n'est pas trop mal. Ah ! si nous avions les installations et le personnel de la télévision britannique ! Songez qu'à l'Alexandra Palace nos collègues anglais, qui sont très nombreux, disposent de plusieurs studios, de toute une série de caméras, dont certaines, installées sur car, peuvent aller capter les spectacles au dehors...

— N'y a-t-il pas un projet d'agrandissement de votre studio et de développement de votre équipement technique ?

— Oui, et nous espérons qu'il ne tardera pas à devenir une réalité. Dès à présent, je puis vous dire que plusieurs caméras sont commandées, ce qui permettra, entre autres, de capter les images sous plusieurs aspects, sous divers angles, de faire du travelling.

— Le personnel supplémentaire pourrait être recruté aisément parmi les ingénieurs qui sortent de l'École supérieure des P.T.T. ?

— Les ingénieurs de l'École supérieure des P.T.T. ne sont pas en fait destinés à assumer un rôle d'exploitation, rôle qui incombe aux techniciens formés à l'École professionnelle des P.T.T., c'est-à-dire aux vérificateurs et contrôleurs des installations électromécaniques. Le rôle des ingénieurs et sous-ingénieurs qui leur sont adjoints est en réalité un rôle de direction et il est certain qu'on pourrait placer un ingénieur à la direction des installations techniques du studio.

(Suite page 24.)

paul dermée.

